

AdF Ceyrat



Vendredi 05 MAI 2023

Livres présentés:

L'infortunée

Wesley STACE

Vivre avec nos morts

Delphine HORVILLER

La détresse des roses

Jack JAKOLI

Petits oiseaux

Yoko OGAWA

Le jour des corneilles

François BEAUCHEMIN

Le goûter du lion

Ita OGAWA

L'île aux arbres disparus

Jacqueline ELIF

La chanson des estives

Charles WRIGHT

Rendez-vous à Belinay

Sylvie BARON

L'infortunée

Wesley STACE

Ce roman a une genèse étonnante. Son auteur, Welsey Stace, davantage connu sous son pseudonyme de John Wesley Harding, est un gentleman anglais sorti de Cambridge ayant décidé de se livrer à sa passion pour la musique folk en s'exilant aux Etats-Unis. La réussite sur le chemin, il a laissé son empreinte dans le monde musical, en accompagnant, entre autres, Bruce Springsteen.

De concert en concert, une chanson, surtout, suit Harding de manière de plus en plus obsédante : « Miss Fortune ». Cette chanson demande d'être développée, écrite, racontée, et de briser la limite des quelques vers accordés.

Wesley Stace décide d'en faire un livre. Misfortune. L'infortunée. Après six ans de recherches et d'écriture, le livre paraît...

Début du XIXe siècle. Dans des circonstances scabreuses, un nourrisson est abandonné sur un tas d'ordures. Découvert par un richissime Lord anglais, Geoffroy Loveall, le bébé est recueilli et sauvé d'une mort certaine. Geoffroy Loveall est un homme malheureux, perturbé, en deuil

éternel depuis le décès de sa jeune sœur Dolores. Cloîtré depuis des années, incapable de nouer des liens sociaux, Geoffroy était voué à n'avoir aucune descendance. Ce nourrisson est une aubaine : enfin, une petite fille, une nouvelle Dolores pour égayer ses jours, une enfant à qui transmettre tout cet amour resté en berne.

Sauf que... le bébé est un garçon. Incapable d'accepter cette réalité, le fragile Geoffroy Loveall élèvera l'enfant comme une fille. Rose.

Même si l'amour ne manquera jamais à son enfance, Rose finira par s'apercevoir que quelque chose la rend différente. La conscience grandit, la vérité finit toujours par être révélée. Critiques libres

Livre très intéressant et attachant, captivant et atypique

Très romanesque, dans l'air du temps avec le thème du genre, ce livre fait également la part belle à l'Angleterre victorienne corsetée dans la bien pensance officielle. Certes, quelques longueurs et caricatures mais beaucoup de rebondissements, le lecteur est tenu en haleine grâce aussi à un style alerte et de qualité. L'auteur aborde donc le thème du genre, de l'identité sexuelle avec originalité sans militantisme outrancier. C'est bien raconté avec des personnages très bien campés. Fresque historique également avec les bas fonds londoniens mais aussi la noblesse anglaise très riche et décadente. Un roman rare, spécial même, so british qui mérite le détour (600 pages!)

Vivre avec nos morts

Delphine HORVILLER

« Tant de fois je me suis tenue avec des mourants et avec leurs familles. Tant de fois j'ai pris la parole à des enterrements, puis entendu les hommages de fils et de filles endeuillés, de parents dévastés, de conjoints détruits, d'amis anéantis... »

Etre rabbin, c'est vivre avec la mort : celle des autres, celle des vôtres. Mais c'est surtout transmuier cette mort en leçon de vie pour ceux qui restent : « Savoir raconter ce qui fut mille fois dit, mais donner à celui qui entend l'histoire pour la première fois des clefs inédites pour appréhender la sienne. Telle est ma fonction. Je me tiens aux côtés d'hommes et de femmes qui, aux moments charnières de leurs vies, ont besoin de récits. »

A travers onze chapitres, Delphine Horvilleur superpose trois dimensions, comme trois fils étroitement tressés : le récit, la réflexion et la confession. Le récit d'une vie interrompue (célèbre ou anonyme), la manière de donner sens à cette mort à travers telle ou telle exégèse des textes sacrés, et l'évocation d'une blessure intime ou la remémoration d'un épisode autobiographique dont elle a réveillé le souvenir enseveli. Babelio

Sujet on ne peut plus sérieux, grave et peu abordé rendu très abordable par DH , femme rabbin à l'esprit très ouvert, qui le fait avec intelligence, délicatesse, émotion voire humour, évitant le macabre et le morbide. On découvre la religion juive mais sans prosélytisme.

11 histoires liées à la mort qui se lisent avec intérêt, des témoignages qui font du bien. Livre consolant, consolateur, digne écrit par une femme cultivée et très humaine Prix Renaudot du livre de poche.

La détresse des roses

Jack JAKOLI

Inspiré de l'histoire vraie du « Dépeceur de mons », l'un des pires serial killers que la Belgique ait connus.

Belgique. Il y a quelques années. Après avoir profité de sa victime deux jours durant, un homme s'installe dans le garage de ses parents pour démembrer le corps. Ce qui devait être une besogne l'enthousiasme et l'élève à un niveau qu'il ne soupçonnait pas. Il décide alors de joindre l'utile à l'agréable et de créer une oeuvre qu'il compte bien exposer aux yeux de tous. Nord de la France. Quelques semaines plus tard. Une patrouille de la territoriale est avisée de la découverte du bassin d'une femme le long d'un fleuve. Rapidement, les recherches stagnent, aucun indice, aucune trace, impossible d'identifier la victime et par conséquent, l'assassin. La piste belge est évoquée mais ne mène nulle part. Jusqu'à ce que de l'autre côté de la frontière, le tronc d'une femme soit également découvert dans un cours d'eau. Le morceau de corps est dépecé et les aréoles sont absentes, découpées avec soin. Débute alors une enquête qui marquera les esprits de tous. Particulièrement celui de Mélanie Penning, en poste à la Criminelle depuis un an. Repartie de zéro après la fin brutale de son mariage, l'enquêtrice subit de plein fouet les images insoutenables inhérentes à sa nouvelle fonction. Seule femme aux homicides, elle a tout à prouver et ne

compte pas laisser ce prédateur continuer à faire son marché dans le monde de la nuit. Là où sa jeune soeur a ses habitudes. L'oeil de Luciole

L'auteur est enquêteur au sein de la police belge et il écrit fort bien.

Pas de temps morts, des chapitres courts, un rythme effrené, une enquête haletante.

Le lecteur est aspiré par l'action.

Très bien construit, fin époustouflante. On est addictif du début à la fin. Quelle histoire !

Un thriller glaçant écrit avec une plume affutée qui comblera les amateurs de thrillers. Du haut de gamme!!!!

Petits oiseaux

Yoko OGAWA

Il est des livres qui nous émeuvent, d'autres qui nous agacent, nous passionnent, nous émerveillent ou nous font rire. Certains nous font frémir, d'autres nous épatent quand certains nous révoltent. Il en est peu, bien peu, qui nous apaisent. Petits oiseaux est de ceux-ci.

Petits oiseaux raconte l'histoire de deux frères, l'aîné et le cadet, que rassemble l'étrange «maladie» de l'aîné. Celui-ci, en effet, ne parle qu'une langue connue de lui seul, à l'exception de son cadet qui la comprend naturellement; Cette langue, le pawpaw, ne ressemble à rien, sauf, peut-

être, au chant des petits oiseaux qui ont la volière d'un proche jardin d'enfants pour abri. Leur mère a disparue et l'on ne saura rien de leur père. Elle, elle est toujours là, sur une photo vieillie, accompagnée de broches que son aîné a patiemment collée et découpée à partir de papiers de bonbons avec des images d'oiseaux, toujours les mêmes mais parés de couleurs différentes.

Il ne se passe presque rien dans ce récit. Et pourtant la vie passe, pas seulement pleines de souvenirs et de rêves. Car en retrait du monde, les deux frères n'en sont pas pour autant retiré. Mais leur monde est différent, ou plutôt ils y vivent autrement. Ils y voyagent comme seuls savent voyager les enfants à l'imagination fertile, entre immobilité et mouvement. La mort et la bêtise humaine viennent bien frapper à leur porte, aux bambous qui ferment leur cage, mais cela n'est rien quand chante les oiseaux, quand l'on sait chanter avec eux, ou même, chose plus étrange encore, lorsque l'on sait leur apprendre à chanter. Onlalu

Beau roman, plein d'amour, de douceur, de tristesse aussi, poétique. Un éloge de la différence, un lien fraternel très puissant voire fusionnel, sans oublier la présence et le rôle exceptionnel des oiseaux qui donnent son nom au titre. Un roman touchant à bien des égards qui nous fait aimer la littérature japonaise.

Le jour des corneilles

François BEAUCHEMIN

Le père Courge et son fil vivent dans la forêt depuis toujours à l'écart du village. Sa femme est morte en donnant naissance à leur enfant et c'est son père qui l'élève. Le père un homme robuste et solide l'abandonne le premier jour pour finalement le nourrir du lait d'une femelle hérisson morte. Le fils grandit sous les ordres de son père qui lui confie des tâches ingrates et lui inflige des punitions extrêmes.

Quand on ouvre ce livre, les mots nous sautent à la figure. Un mélange de vieux français, de mots qui s'entrechoquent par leur sonorités inattendues ou déploient une certaine élégance dans une simplicité qui touche l'esprit et le coeur. S'il est impossible de savoir exactement quand l'histoire se déroule, au fur et à mesure des pages une indication révèle que nous ne sommes pas dans des temps si reculés.

Le fils voue à son père un amour et de l'admiration car il est capable de lire les étoiles dans le ciel mais une question le hante "m'aime-t-il seulement ?". De plus son père a la visite "dans le casque" de gens étranges. Cette folie va en grandissant n'épargnant pas le fils. Le fils, lui, reçoit la visite des "maccabées" comme sa mère. Tous deux évoluent dans un monde peuplé d'animaux où vie et mort sont omniprésentes.

Ce récit raconté par le fils s'adresse à un tribunal donc nous savons pertinemment qu'un drame a eu lieu. Un livre OVNI attachant, surprenant et dont la fin est un uppercut ! **Tendre, poétique, dur et malgré tout tellement humain : surtout ne passez pas à côté de ce livre !** Le bateau livre

Le goûter du lion

Ito OGAWA

Shizuku, la trentaine, est atteinte d'un cancer à un stade avancé. Malgré son combat acharné contre la maladie, arrive le moment où les médecins lui annoncent qu'elle est condamnée. La jeune femme, sans famille, décide d'aller passer les derniers moments qui lui restent à vivre sur une petite île de la mer de Seto surnommée "l'île aux citrons".

Le jour de Noël, elle est accueillie à la Maison du Lion, un centre de soin palliatif dirigé par une drôle de petite bonne femme qui se fait appeler Madonna. Tout de suite, Shizuku se sent bien, "comme dans un cocon", dans ce lieu où dit-elle, on se sent "comme couvé du regard par un inconnu au visage souriant".

Goûter la vie

Dans cette maison, la jeune femme rencontre les sœurs Kano, maîtresses de la cuisine, un lieu stratégique, mais aussi "Patron", ou "Maestro" et les autres, les pensionnaires de la maison qu'on appelle ici des "invités" et qui peuvent s'ils en ont envie se choisir un autre nom. Elle fait aussi la connaissance de Tahichi, un jeune viticulteur installé dans les environs de la maison, avec qui Shizuku aime passer du temps. Elle l'a rencontré grâce à Rokka, une petite chienne qu'elle a adoptée dès son arrivée à la Maison du Lion, réalisant son rêve d'enfant.

Dans ces derniers moments, Shizuku repense à sa vie, à son enfance heureuse avec son père adoptif, au chagrin d'en avoir été séparée quand il s'est marié. Mais ni ces souvenirs, ni ses douleurs, que la maison s'attache à adoucir le plus possible, ne l'empêchent de profiter de chaque instant de

ce qui lui reste de vie, dans une atmosphère baignée de lumière, de beauté et de plaisir.

La musique, les massages, le dessin, mais surtout les plaisirs de la bouche, chers à la romancière ponctuent la vie de ceux dont les jours sont comptés. Ainsi chaque dimanche, la maison propose un dessert concocté à la demande d'un pensionnaire, "un dessert qui vit dans leurs souvenirs et qu'ils aimeraient manger à nouveau". Le rituel veut que Madonna lise avant la dégustation un texte rédigé par le demandeur, qui raconte ses souvenirs liés à ce dessert. Sont ainsi révélées des tranches de vie, partagées en même temps que le goûter avec les autres pensionnaires de la Maison du Lion. France Info culture

Un très beau roman plein de délicatesse, de pudeur, d'humanité sur la fin de vie maîtrisée et accompagnée de façon remarquable. Finir sa vie apaisé(e), avec des effluves bienfaisantes, des petits plats mitonnés avec amour. Un carpe diem intense avant le grand saut ,où tout concourt à notre bien être pour bien finir sa vie.

L'île aux arbres disparus

Jacqueline ELIF

Une jeune fille et un figuier... C'est dans les aspérités d'une histoire poignante réunissant ces deux êtres déracinés qu'Elif Shafak, dans son roman L'Île aux arbres disparus, nous invite à plonger pour redécouvrir

certaines de nos racines les plus enfouies et que nous avons oubliées depuis trop longtemps.

C'est sur un hurlement qu'Ada, adolescente de 16 ans, termine sa dernière heure de cours avant les vacances de Noël en décembre 2010. Jeune fille coincée entre des origines familiales troubles passées sous silence et un père plus intéressé par son figuier que par sa propre fille, Ada ne peut que hurler face au trou béant que la mort récente de sa mère a laissé dans son cœur. Née d'un père grec et d'une mère turque ayant tous les deux vécus les atrocités de la guerre civile à Chypre dans les années 1970, Ada se sent tourmentée par un passé qui n'est pourtant pas le sien. Ce n'est que lorsqu'elle rencontre pour la première fois sa tante, après 16 ans de silence, que sa vie, à travers l'histoire d'amour compliquée de ses parents, commence enfin à faire sens. Ne quittant pas sa maison cossue de Londres, Ada va pourtant être l'héroïne d'un voyage initiatique qu'elle entreprendra à travers les souvenirs et les mots de cette femme extravagante qu'est sa tante, Meryem. Très vite, Ada se rend compte qu'elle est le fruit d'un amour bouleversant ayant survolé avec peine les atrocités d'une guerre qui a déchiré un pays en deux. Au cours de cette quête d'identité désespérée, Elif Shafak se plonge dans une mémoire ancienne que l'être humain, bien qu'obnubilé par sa propre souffrance, n'est pas le seul à détenir : les autres créatures vivant sur cette planète ne doivent pas être oubliées. Elif Shafak s'est donnée pour mission de le lui rappeler plongeant sa plume délicate dans l'esprit d'un figuier... Karao

Histoire familiale, universelle qui montre les ravages liés à la guerre civile, les exils forcés, leurs conséquences sur les exilés et leur descendance. Un roman instructif sur la partition de Chypre, une belle histoire d'amour entre deux êtres séparés par les langues, les traditions, les cultures, la guerre.

De très belles descriptions poétiques de la faune, de la flore, des arbres, en particulier le figuier, de la végétation sans oublier les senteurs. Visiblement l'écrivaine a voulu aussi faire un hymne réussi à la paix et à la diversité.

La chanson des estives

Charles WRIGHT

Ce livre adéjà été présenté mais il a été lu par une autre membre du club qui a tenu à en dire tout le bien qu'elle en pensait. C'est histoire de 2 jésuites pendant leur noviciat qui doivent faire un voyage dans le Massif Central, en particulier traverser le Cantal, en trouvant le gîte et le couvert chez l'habitant, sans argent et à pied. Très bon livre, bien écrit, bien décrit, un hymne au Massif Central, et qui permet de faire de nombreuses rencontres très intéressantes. Réflexion aussi sur le spirituel. **A lire, c'est simple, sain, beau, sympathique.**

Rendez-vous à Belinay

Sylvie BARON

Depuis le suicide de son père, le député du Cantal Édouard Cantelauze, Juliette, jeune antiquaire, vit avec sa jeune soeur et son frère adolescent dans la maison familiale de Belinay, auprès de leur grand-mère, Cornelia. Cinq ans ont passé mais les blessures restent vives. La mère de Juliette est partie vivre à Paris avec l'aînée des enfants, Sonia, qui ne pardonne pas

à son père de s'être empoisonné le jour même de la réception donnée pour ses vingt ans. Faute d'une lettre d'explication, tout le monde est persuadé qu'Édouard Cantelauze cachait une profonde dépression. Lorsque Juliette découvre une lettre qui remet tout en cause... Pour en avoir le cœur net, la jeune fille s'emploie alors à réunir toutes les personnes présentes le jour du drame. Lors du réveillon de Noël, tandis que les éléments se déchaînent, coupant Belinay du reste du monde, les passions les plus enfouies et les plus criminelles vont se dévoiler...

Avec en toile de fond le Cantal, un thriller passionnant où la romancière nous fait découvrir des personnages bien campés. Enquête addictive, bien menée, avec une analyse psychologique fouillée d'une famille particulière: la grand-mère, la matriarche Cornelia, sa fille Louise, discrète et dévouée à ses neveux, sa belle-fille, Ariane, la veuve mondaine urbaine qui se remarie très vite avec le suppléant de son mari, Louis, l'ado typé, Marion, la petite dernière complexée par son poids, et bien sûr, Juliette, le personnage principal qui mène l'enquête. De belles descriptions du terroir, un dénouement inattendu après une enquête qui tient en haleine. Il y a du Chabrol (Claude, le cinéaste) et de l'Agatha Christie dans cette enquête captivante qui décrit fort bien un milieu, et des paysages, en l'occurrence ceux de l'Auvergne.

Prochain Rendez-vous prévu

VENDREDI 2 juin à 14 heures